

LOGIQUE DES FONDEMENTS  
ET LOGIQUE ORTHOPRATIQUE  
LE PROBLÈME THÉOLOGIQUE DE LA CROYANCE  
À L'ÉPREUVE DU CULTE POPULAIRE DES IMAGES  
HABILLÉES AU MEXIQUE

Silvia Mancini

---

*1. Mise au point méthodologique, ou la perspective  
du comparatisme historique*

Dès mes premiers échanges avec Pierre Gisel, qui remontent à l'époque où lui et moi occupions respectivement le rôle de président de la Section de théologie et de présidente de la Section de sciences des religions dans l'ancienne structure facultaire de l'Université de Lausanne, deux traits ont marqué mes relations avec lui.

En premier lieu, la sympathie immédiate que suscitait en moi la personnalité ouverte, généreuse et curieuse d'un « adversaire », en ce sens que Pierre Gisel se trouvait représenter précisément un domaine disciplinaire (la théologie) *contre* lequel s'est construite (ou aurait dû se construire) l'histoire comparée des religions en tant que discipline historique. À l'encontre de l'idée reçue, alimentée par l'influence importante exercée par les approches théologique et phénoménologique du champ religieux, le véritable objet de l'histoire des religions est moins l'étude des diverses expressions « religieuses » répandues de par le monde que l'*historicisation de la religion* elle-même, historicisation comprise comme la conséquence inévitable de la pratique historico-comparative<sup>1</sup>.

---

1. Silvia Mancini, « L'histoire des religions entre universalisme anthropologique et particularisme historique. Contra-

Le second trait a été la constante impression que, malgré l'évolution de ses positions théoriques et l'ouverture de sa personnalité, Pierre Gisel restait, sinon un « théologien » *strictu sensu*, du moins un « systématicien ». Pour dire les choses autrement, j'ai eu souvent le sentiment que dans sa trajectoire intellectuelle, en bon systématicien, Pierre Gisel poursuivait obstinément la quadrature du cercle en adoptant des positions philosophiques à mes yeux difficilement conciliables. Les discussions théoriques que nous avions produisaient régulièrement en moi l'impression qu'il savait déjà d'avance tout ce que je lui exposais, et qu'il était au fond d'accord avec moi ; au final de nos échanges, toutefois, au moment où Pierre résumait leurs enjeux, je me rendais compte que les divergences entre nous étaient patentées. Malgré ce trait paradoxal de nos rapports, j'avoue avoir connu des moments de forte complicité intellectuelle avec ce collègue atypique, car Pierre non seulement a su et sait se confronter avec curiosité et respect aux positions les plus éloignées des siennes. Il a aussi la capacité de se mesurer audacieusement avec les spécialités les plus diverses, un trait qui, lui, peut être interprété à la fois comme le symptôme de sa fibre « systématicienne » et comme la marque du vrai intellectuel. Quoi qu'il en soit, Pierre est resté à mes yeux un interlocuteur à part entière, tant pour l'intérêt réel qu'il porte à l'histoire des religions que pour son hétérodoxie et ses prises de positions politiques, pas forcément en ligne avec celles de l'Église.

Parmi les questions abordées lors de nos échanges, je me souviens surtout d'une discussion que j'ai eue avec lui en 2006, lors de laquelle je lui reprochais sa tendance à identifier la problématique religieuse avec la problématique de la *croissance* – posture, au demeurant, qui est loin d'être une exception dans les milieux des historiens des religions et des spécialistes de sciences religieuses, y compris chez ceux qui défendent des positions non confessionnelles.

---

dictions et atouts d'une discipline en quête d'identité », in *L'école bruxelloise d'étude des religions : 150 ans d'approche libre examiniiste du fait religieux* (Jean-Philippe Schreiber éd.), Bruxelles, EME éditions, 2011, p. 193-211.